L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 SEPTEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI. 9 SEPTEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Onorato & Stuart, à la Bourse des Encanteurs—Une police d'assurance sur la vie.

Par D. E. Murphy, au Magasin, No 15 rue South Peters, entre Commune et Gravier—Un grand assortiment de faïence.

Par M. Farentolli, constable de la Première Cour de Cité—Aux écuries de W. B. Leonard, rue Baronne entre Gravier et Union—Une mule, un jeu de harnais, une voiture de déménagement à quatre roues.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de lattes et feuillers.

Les levées du Mississippi.—Le rapport de la Commission.

Nous avons sous les yeux des extraits du rapport de la Commission du Mississippi. Il en ressort que, par suite des désastres qu'ont occasionnés les récentes inondations, et des ruines qu'elles ont faites, il y a une somme fort importante à consacrer aux réparations des levées, le long du parcours du fleuve.

Si l'on se donne la peine de se reporter à quelques années en arrière, on verra qu'alors on ne voulait pas s'occuper de l'entretien et de la construction des levées. Cela, disait-on, était l'affaire des Etats, des localités; le gouvernement ne devait s'occuper que de la navigation. C'était un non-sens, car il n'y a pas de courant ni de profondeur des eaux possibles, dans le fleuve, sans les levées. Grâce à Dieu, on est revenu de ce faux système, qui, au fond, n'était qu'une fin de non-recevoir, une façon plus ou moins hypocrite de se dégager des devoirs impérieux dont on sentait le poids. C'est sur les levées que l'on appuie, à présent, tout le système de navigation et de protection des propriétés riveraines—publiques ou particulières.

De son côté, le comité des allocations ou du budget des dépenses s'est effrayé des sommes énormes que l'on demandait. D'une conférence entre les deux Commissions, il appert que les recettes ne dépasseraient guère les dépenses, si, toutefois, ces dernières ne devaient pas dépasser les premières; et, d'un seul coup, décroule le superbe échafaudage des prétendus excédants annuels—excédents qui, dans la réalité, n'existent pas, puisqu'on ne fait entrer, puisqu'on n'enfouit dans les caveaux du trésor, que des sommes qui devraient être consacrées à des travaux publics indispensables—d'où l'on pourrait conclure, à la rigueur, que ces enfoisonnements successifs, de centaines sur centaines de millions, n'étaient que des détournements annuels, aux dépens de régions que l'on avait à protéger, et que l'on abandonnait cruellement, injustement, à leur malheureux sort.

Mais, dira-t-on, le Mississippi—le bas Mississippi, surtout, qui nous coûne le plus de trésor—vaut-il bien la peine que l'on fasse tant de dépenses, que l'on se ruine pour lui? Voici qui répond victorieusement à cette objection :

La Nouvelle-Orléans se trouve le centre naturel, forcé, du commerce du bas Mississippi. C'est là que convergent, en montant et en descendant, tous les navires, petits et grands, à voiles ou à vapeur, qui font le service depuis le haut de la rivière Rouge jusqu'aux îles Eads. Le tableau suivant est on ne peut plus instructif :

Pendant l'années 1889-90, les transports sur la rivière Rouge et ses tributaires, ayant pour but la Nouvelle-Orléans, se sont faits sur 27 steamboats, lesquels ont fait 318 voyages. Le tonnage total des steamboats et des barges a été de 117,730 tonnes, et celui des différentes cargaisons, de 106,416 tonnes. Quant à la valeur monétaire, elle a été de $10,022,000.

En ce qui concerne le mouvement qui a eu lieu, entre l'embouchure de la Rivière Rouge et la Cité de la Crescent, le rapport accuse les chiffres suivants : 58 steamboats, ayant fait 1390 voyages. Les navires, vapeurs et barges, ont eu un tonnage de 1,097,506 tonnes. Quant aux cargaisons, elles se composent d'un total de 1,718,405 tonnes, d'une valeur de $64,519,122.

Passons au mouvement, qui a eu lieu au-dessous de la Nouvelle-Orléans : steamboats, 4, ayant fait 165 voyages, avec—en y comprenant les lourges—un tonnage général de 141,674 tonnes. Les chargements comprennent 10,986 tonnes, d'une valeur monétaire de $1,612,47.

Les arrivages en ville, venant du haut du fleuve, se sont élevés à un total de 2640, avec un tonnage général de 1,097,506 tonnes—à quoi il faut ajouter 4,665 arrivages du bas du fleuve, avec un tonnage net de 14,674.

Qu'on veuille bien ne pas oublier qu'il ne s'agit, ici, que du fret apporté à la Nouvelle-Orléans, et qu'il n'est nullement question de celui qui en a été enlevé, soit en remontant, soit en descendant le Mississippi—ce qui élèverait le total de 60 à 70 pour cent.

Ce sont là des chiffres officiels, qu'on ne peut contester; ils sont tirés du rapport de la Commission du Mississippi, la grande autorité compétente en pareille matière. Qu'on n'ose donc prétendre encore que le bas Mississippi ne mérite pas que l'on s'occupe de lui, qu'il ne vaut pas les millions qu'on demande, pour améliorer sa navigation et protéger ses propriétés riveraines. Ne voit-on pas que les plus importants produits de l'Union s'écoulent par le fleuve; que c'est de là, que l'Union tire le plus beau, le plus clair de ses revenus!

N'est-il pas honteux—comme le disaient, encore dernièrement, dans un langage énergique, plusieurs journaux de nos campagnes—qu'on laisse nos levées dans un pareil état de délabrement, nos fertiles campagnes exposées à être ravagées périodiquement, presque annuellement, par les crues formidables du fleuve, et un aussi grand mouvement commercial, à la merci des caprices de flots, dont il est si facile de dompter les fureurs?

Heureusement, la Commission est sortie de la période des tergiversations; elle a dit ce qu'il faut; elle parle franchement; elle réclame hautement les crédits nécessaires; elle brûle hardiment ses vaisseaux. Reste à savoir si le comité du budget le suivra sur ce terrain, s'il ne va croire pas obligé de hésiter, ne fut-ce que pour calmer un besoin de popularité malsaine qui a, depuis si longtemps, égaré le Congrès, et l'a conduit à perpétuer tant de maux, à accumuler tant de désastres, dans notre Vallée.

Le second fait qui se dégage du rapport, c'est la constatation très-nette, définitive, du système des déboucchés transversaux, et l'opprobation absolue de celui des levées continues. Nous n'avons pas la prétention de faire, à cet égard, la leçon à des hommes d'une science et d'une compétence reconnues. Mais le système leur paraît, mais le système des petites continues demande qu'on agisse énergiquement, qu'on ne perde pas de temps, qu'on ne lésine pas sur les frais. Chaque minute passée à ne rien faire est à hésiter, augmente le danger qui se dresse, toujours plus grand, plus redoutable, devant nous.

Va donc pour les levées continues, mais qu'elles ne restent pas à l'état de vue stérile, dans un rapport destiné à être enfoui dans les cartons du Congrès; qu'elles passent dans le domaine des faits; surtout, qu'on ne nous donne plus des levées caduques, éphémères, incapables de résister à une grande crue, et que nous puissions jouir, enfin, de ces grandes choses qu'on appelle la sécurité, la stabilité, sans lesquelles il n'est possible ni au commerce ni à la spéculation, ni à l'agriculture, ni à aucune branche de l'activité humaine, de se développer, de prospérer.

Nous avons reçu, hier, le premier numéro d'un journal hebdomadaire (*The New Orleans Republican*) dont M. A. R. Burkdoll est éditeur-directeur et qui a ses bureaux au No 133 de la rue Gravier.

Notre nouveau confrère défendra les principes du parti qui s'intitule républicain aux Etats-Unis. Il déclare que son existence ne sera pas éphémère, qu'il a "come to stay". Il est rédigé avec talent.

Nouvelle-Orléans, 8 septembre 1890.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*,

Messieurs et chers anciens collaborateurs,

Permettez-moi d'avoir recours à votre obligeante entremise, pour faire savoir aux abonnés de l'Athénée que la prochaine livraison de nos comptes rendus, qui sera distribuée après demain, sera accompagnée d'une brochure que je les prie de vouloir bien accepter, comme un témoignage de mon affectueuse estime.

Pour cette nouvelle production, destinée, comme tout ce qui sort de ma plume, à servir la cause de la langue française en Louisiane, la nature des idées que j'avais à développer me portait naturellement à les exprimer en vers.

C'est donc un poème que j'offre aux lecteurs du journal de l'Athénée; il a pour titre ÉRÉDITÉ ET ASCALAPHUS. Les personnes qui ne sont pas abonnées à nos comptes rendus, et qui désireraient le lire, pourront se le procurer au magasin de Mme Vve Billard, 80 rue de Chartres.

Veuillez agréer, Messieurs, mes salutations aussi cordiales que respectueuses.

DR ALFRED MERCIER.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 6 septembre.

Après la longue période de pluies qui a eu lieu dans presque toute la région sucrière, le temps s'est remis, mais en se refroidissant considérablement. Les froids ont duré plusieurs jours. Septembre a fait son entrée au milieu d'un véritable temps d'automne, mais le changement a été bien accueilli par tous, attendu qu'il apportait la sécheresse, dont on avait besoin. Les chances sont que nous aurons, pendant le mois courant, le temps dont nous jouissons, généralement, en octobre.

Espérons donc que nous n'aurons pas une pluvieuse saison de roulaison.

Nous n'avons jamais vu les planteurs sucriers aussi satisfaits de leur récolte. Le rendement paraît devoir être plus fort qu'il ne l'a jamais été depuis la guerre.

—Les planteurs riziers, que la pluie désolait, sont maintenant contents; la coupe se poursuit dans des conditions favorables. Nous en dirons autant du coton, dont la cueillette se fait bien, et du maïs, que l'on rentre vite. En un mot, toutes les récoltes sont abondantes.

—On remarque à peu près partout que la canne n'a jamais été plus haute que cette année, à pareille époque, si elle l'a jamais été autant; le plant, même en août, avait déjà la hauteur qu'il n'atteint généralement qu'en octobre, au commencement de la roulaison. Nous avons vu, cette année, bien des champs de cannes, et bien des cannes coupées, qui nous ont étonnés par leurs dimensions, mais la semaine dernière, on nous a montré mieux que cela : deux cannes nous ont été envoyées par M. J. R. Conway; elles provenaient de l'habitation Ardoyne, propriété de MM. J. D. et T. A. Shaffer; elles dépassaient tout ce que nous avons vu, jusqu'ici, en août; elles avaient huit pieds de coupe pour le moulin, et on y comptait 21 nœuds rouges. Ce sont là des dimensions qu'on n'a jamais surpassées, qu'on ne peut pas surpasser. Ajoutons que c'étaient des souches de première année. Nous ne pouvons que féliciter ces deux jeunes planteurs qui soutiennent, ainsi, brillamment la vieille réputation de la famille.

—La plus grande partie de la région des prairies du sud-ouest de la Louisiane est destinée à rester vouée à la culture de la canne. C'est le rix qui est, à présent, à la mode, dans les terres basses, mais une fois que les terres seront drainées, on y reviendra à la canne, qui rapporte quatre fois plus que le riz. Déjà, nous voyons les terres élevées du district cotonnier tendre, de plus en plus, à s'adonner à la canne. Voici qui le prouve; c'est un correspondant de l'*Advertiser*, de Lafayette, qui lui écrit ceci, de Caremaro :

"Nous apprenons avec plaisir que la raffinerie de Franklin se propose d'acheter la canne $4 75 la tonne, livrée sur place. Si le fait est vrai, il est de notre intérêt de cultiver la plante tropicale, pour la vendre à la tonne. Nos terres peuvent nous donner de 12 à 25 tonnes, l'arpent.

"S'il n'y avait pas, cette année, des défectuosités dans les souches, la récolte serait parfaite. A cela près, nous n'en avons jamais vu qui approchassent autant de la perfection. Cependant, en bien des endroits, nous trouvons encore des souches en assez grand nombre qui sont de première qualité, tout comme le plant.

—Nous apprenons que, sur Willswood, propriété de MM. Schmidt et Ziegler, où les froids de mars ont fait tant de mal et forcé de couper la canne à ras de terre, le plante est venue fort bien, très rapidement; elle donne maintenant une très bonne récolte.

—Voici qui est moins agréable à dire. M. Joe Chaffe, associé de la maison John Chaffe et fils, qui dirige la grande habitation Woodlawn, paroisse St-Jean-Baptiste, nous apprend que, sur cette propriété et sur beaucoup d'autres du voisinage, le ver infeste la canne et menace de la ravager; il s'attaque, surtout à la souche. Ne peut-on trouver un remède contre cette peste? C'est le germe qu'il faut détruire, car, une fois qu'il s'est développé et qu'il a perforé la plante, il n'y a plus rien à faire.

—Nous avons rencontré, dernièrement, M. Theo Beary, qui dirige, depuis plusieurs années, l'habitation Brousseau, située sur le bayou Lafourche et qui appartient au juge White. Il nous a dit que l'on faisait de grandes améliorations à la raffinerie Lafourche. On sait que cette raffinerie appartient, en société, à MM. le juge White, Troesdale et Robichaux, Levert et Morvant—trois maisons qui y ont des intérêts égaux. L'an dernier, il y avait là deux vacuum pans—l'un de 8, l'autre de 9 pieds; cette année, il a fallu en ajouter un troisième. M. J. H. Murphy en établit encore un autre, de 9 pieds. Il y avait, autrefois, neuf centrifuges; on y en ajoute quatre de plus, ainsi que trois réservoirs, trois chaudières d'une force de 100 chevaux chacune. On y trouve également une presse-filtre Eclipse. Le juge White y a deux moulins à triple cylindre.

—Nous avons rencontré M. J. E. Brady, le directeur des travaux de l'habitation Willswood, propriété de MM. Schmidt & Ziegler, paroisse Jefferson; il nous a dit que la canne avait été considérablement versée par l'ouragan, mais il est à peu près certain qu'elle serait relevée pour l'époque de la roulaison. Les souches sont aussi belles que son plant. Il compte faire 18,000 tonnes de cannes et 3,000,000 de livres de sucre.

—Notre excellent représentant, l'hon. T. L. Wilkinson, est allé trouver le secrétaire Windom, pour savoir de lui si l'on pourrait appliquer la nouvelle loi sur les primes à accorder au sucre, cette année, à l'époque même de la roulaison; M. Windom lui a affirmé que si le bill passait à la date indiquée par le sénat, il y aurait grand temps pour se préparer à l'exécution de la loi, attendu que les mesures préparatoires ne prendront que quelques semaines.

Le *Mechanics'*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 6 septembre;

M. Olivier Errington a été nommé inspecteur des levées pour cette partie du district de Pontchartrain qui se compose de la rive gauche de St-Jean-Baptiste. C'est un excellent choix que la Commission a fait là, M. Errington étant actif, vigilant et intelligent, autant de qualités qui sont indispensables à l'accomplissement de la tâche importante qui lui est confiée. L'inspection des levées en eau basse est d'autant plus essentielle que c'est alors que le moindre défaut est visible, et nous sommes convaincus que notre inspecteur signalera à l'autorité chaque point faible dans nos levées. Il a déjà très sagement prévenu les habitants de ne plus permettre à leurs porcs de rôder sur les levées, et nous espérons bien que si cet ordre est méconnu les porcs seront impitoyablement sacrifiés.

—Mardi dernier, à l'Eglise St-Jacques, a eu lieu le mariage de M. John C. Delery et de Mlle Eva Eyma. Nous offrons nos félicitations au jeune couple.

—Nos inspecteurs de routes se sont donné beaucoup de mal pour faire comprendre aux propriétaires qu'il était bon qu'ils réparassent au plus tôt les chemins qui longent la devanture de leurs terres. Mais ils sont demeurés incompris, paraît-il, et chacun semble croire que son bout de chemin est parfait.

—En la personne de M. Joseph L. Le Bourgeois, décédé, à la Nouvelle-Orléans, avant-hier, âgé de 67 ans, notre paroisse éprouve une perte d'autant plus douloureuse que ce citoyen, si recommandable sous tous les rapports, ne comptait que des admirateurs parmi nous. La grande modestie, la douceur de son beau caractère, sa générosité et sa bienveillance envers tous, sa conduite toujours irréprochable, son dévouement à sa famille, sa droiture chevaleresque, et tant d'autres nobles qualités qui le désignaient comme un gentilhomme de haute école, sont des titres qu'il laisse aux siens et qu'ils devront toujours chérir comme un précieux héritage. Personne, loi, n'a mieux mérité la considération du public que M. LeBourgeois; personne ne l'a possédée plus entière. Son nom est l'un des synonymes du mot honneur; et quand un homme de sa valeur morale cesse de vivre, la société en est d'autant plus affligée que les caractères supérieures, dont la carrière a été toute d'honorabilité, en s'en allant, laissent derrière eux un vide qui attriste profondément ceux qui les ont connus, aimés et admirés!

Nos sincères condoléances à sa famille éplorée.

—Mardi, est décédé, sur la rive gauche, M. Victor Edler, âgé d'environ 60 ans. M. Edler était un habile ouvrier, un honnête citoyen et un père de famille dévoué aux siens. Ses restes ont été portés, le lendemain, au cimetière St-Pierre.

L'Intérim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 6 septembre :

Le nombre de travailleurs employés à la construction de la levée Mite, a un peu augmenté, mais les 600 hommes que devait fournir le contracteur, dès le 1er septembre, n'y sont pas.

Il y a actuellement 195 forçats employés à bronzette de la terre et une vingtaine de "scoop" occupant une quarantaine d'hommes.

Bien que ces travailleurs ne perdant pas leur temps, la montagne de terre qu'il leur faut construire en cet endroit, grossit lentement. Le contracteur attend du renfort très prochainement.

—Le 27 et le 28 courant, aura lieu, dans le 7me district, une foire au bénéfice de l'Eglise St-Philippe.

Le Rév. Père Martin, qui a charge de cette paroisse depuis quelques mois seulement, a déjà fait un bien immense, et ses paroissiens en rendent témoignage.

Nous ne doutons donc nullement qu'ils répondent généreusement à l'appel qui leur est fait de prendre part à cette œuvre.

—Le Rév. Père Larkins est parti, cette semaine, pour le collège des Pères Maristes, Kent Vitak.

Le Rév. Père laisse un grand nombre d'amis en notre paroisse, qui regrettent vivement, comme nous, son départ inattendu.

Nous apprenons avec plaisir le retour très prochain du Rév. P. Collins.

—La commission des levées de ce district s'est réunie mercredi dernier. Le quorum nous a manqué, M. Morris Ollivier a été nommé inspecteur local des levées de la paroisse St-Jean-Baptiste. Le président a été autorisé de fournir tous les livres nécessaires aux percepteurs pour la collection des taxes sur les produits agricoles.

Le commissaire, dans chaque paroisse, est autorisé à faire clore les trous d'écrevisses dans les levées et à enlever les grandes herbes, etc. La somme de $125 est mise à sa disposition pour ce travail.

MM. Semmes et Legendre, avocats de la Nouvelle-Orléans, ont été élus conseillers de la commission des levées de ce district.

L'ingénieur d'Etat ayant suggéré l'idée de changer la ligne de la levée Lily afin d'éviter le tracé d'enlever un chêne qui se trouve dans le parcours, le board considérant que ce changement occasionnerait des pertes considérables au propriétaire, M. Onésime Dupuy, a accepté le tracé tel qu'il paraît sur le plan.

Le board a ordonné aux ingénieurs de changer le tracé de la levée Hermitage (Iberville) de façon à épargner les demeures de MM. Brown et Hebert. Ce changement ne se fera qu'après l'approbation de l'ingénieur ayant charge de ce travail, et du commissaire de cette paroisse.

Le tracé de toutes les nouvelles levées sera confié, entièrement, aux ingénieurs, qui se feront accompagner du commissaire de la paroisse où la nouvelle levée sera nécessaire.

Les offres suivantes pour la construction des levées ont été acceptées :

Levée Lily, Andrews et Ogden, 19 sous 99 100; levée Martinez, P. Byrnes, 18 1/4 sous; levée Gay à Hollywood, A. A. Brown, 18 sous; levée Hermitage, Hornan, Mc Fadden & Cassidy, 16 3/4 sous; levée Shannon, P. J. Kaufman, 18 1/4 sous.

Les offres pour la construction des levées Cornland, paroisse St-Jean-Baptiste et Dicharry, paroisse Ascension ont été refusées, le board considérant le prix trop élevé. Ces levées ont été mises en vente, à nouveau, le 5 courant.

M. J. W. Rose a donné l'explication suivante à propos de l'émission des $300,000 de bons : En émettant ces bons le board n'a nullement eu l'idée de mettre tous sur le marché à la fois. Une quantité suffisante sera employée de temps à autre pour faire face aux besoins du board. Ces bons seront vendus au plus offrant après avoir été affichés dans les journaux de la Nouvelle-Orléans.

Les ingénieurs d'Etat sont priés de fournir au board, à la prochaine séance, un rapport des nouvelles levées qui sont nécessaires ainsi que de celles qui doivent être haussées, etc.

Les ingénieurs sont autorisés à se procurer les services d'un assistant qui sera payé par le board.

—Les écoles publiques ont été ouvertes lundi dernier.

—Nous devons à l'obligeance de notre ami, M. Arthur Bilton, l'ancienneur de notre paroisse, les chiffres suivants de l'évaluation des propriétés pour l'année 1890 :

Rive droite	$1,009,909
Rive gauche	656,968
Evaluation totale	$1,666,877

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsa parella d'Ayer est le meilleur remède.

SAVIEZ VOUS QU'IL Y EUT UNE FLEUR TRICOLORE?—Il paraît qu'elle existe, s'il faut en croire le journal anglais qui donne cette nouvelle.

Cette fleur merveilleuse a été découverte dans l'Isthme de Tehuantepec. Or le matin, elle est blanche; quand le soleil est au zénith, elle est rouge, et au soir, elle est bleue.

La fleur rouge, blanche et bleue croît sur un arbre qui n'a pas plus la grandeur d'un goyavier, et elle n'émet de parfum qu'à midi.

La monarchie avait la fleur de lys, et maintenant la République a sa fleur à elle. Quand reviendra le 14 juillet, on verra peut-être plus les républicains se promener dans la rue, en portant à la boutonnière la fleur tricolore, pour le voir montrer, pendant la journée, les trois couleurs du drapeau français.

BISMARCK ET DOM PEDRO.

CHRONIQUE DE FABRICE CARRÉ DANS LA "LIBERTÉ."

Les gens qui désireraient prendre des leçons d'oubli, voire même d'ingratitude, sont priés d'arrêter un instant leur esprit sur le sort actuel de ces deux illustres dégonflés.

Un voyage récemment annoncé à Paris rappelle l'attention sur Dom Pedro, l'empereur détrôné du Brésil, un gentilhomme sympathique à tous. Quant à M. de Bismarck, sa disgrâce et sa mauvaise humeur sont encore, chaque jour, la dernière ressource des interviewers à court de copie. Le jeu du parallèle s'impose; nous le recommandons pendant la saison d'été aux mondains bloqués par la pluie dans des salons sans gaieté. Le parallèle, exercice ordinaire des rhétoriciens, est bien délaissé hors du collège. Il nous donne par la comparaison la mesure exacte des bonshommes, confondant dans une réflexion désintéressée deux infortunes dissemblables dans les causes, égales dans les résultats.

Entre ces deux puissants d'hier, ces deux dédaignés d'aujourd'hui, imaginez une rencontre à la table de la fameuse auberge citée par Voltaire, rendez-vous ordinaire des rois congédiés. La conversation serait certainement intéressante. J'ai idée que le beau rôle resterait à l'empereur et que le ministre paraîtrait inférieur.

L'un a des souvenirs, l'autre a des regrets; le premier est résigné, le second enragé. Certes, aux beaux jours de son règne, Dom Pedro n'était qu'une figure de second plan, comparée au chancelier de fer, au rude fondateur de l'empire allemand. Au pouvoir, Bismarck était le plus grand; tombé, l'autre le dépasse; c'est que l'un avait le génie, l'autre le caractère.

Tant que Dom Pedro a tenu le sceptre là bas, là-bas, nous avons eu une tendance à ne pas prendre au sérieux son amour de la science et des lettres, son goût pour les travaux académiques, ses recherches personnelles, ses communications aux corps savants, les relations qu'il entretenait avec les hommes remarquables de tous les pays : cela nous paraissait jeu de prince, simples distractions de monarque en voyage.

La distraction est devenue la consolation. Il était donc sérieux, cet amour de la science, puisqu'il est maintenant la ressource suprême contre l'ennui, le dégoût des hommes et le découragement. *Planant*, au-dessus des pleurs inutiles, des revendications mesquines. Dom Pedro nous donne l'exemple instructif d'un roi tombé, supérieur à sa disgrâce : il la domine de toute la hauteur de son mépris. Il a compris que de nos jours l'état d'empereur manque d'agrément, à une époque où la liberté est considérée comme le plus grand des biens, pensez-vous que cet emploi assujettissant ait beaucoup de charme aux yeux des indépendants? Demandez au prince de Galles. Vous me direz qu'il y a la liste civile; c'est de l'argent bien gagné; un simple coup de Bourse remplit les poches plus vite encore.

Ceux que nous avons coutume de regarder comme un amateur éclairé et décidément un sage. Nous parlons souvent de la philosophie, et la mode commande de chercher on elle le principe de toute force; inclinons-nous, voilà un philosophe.

Il ne mérite guère pareil éloge, M. de Bismarck.

Dans une opérette ancienne, un monarque fantaisiste renvoyé par ses sujets, disait tranquillement :

Mes enfants j'ai perdu l'empire,
L'honneur, la gloire et cætera.
Et pourtant je dois vous le dire,
J'suis pas fâché d'avoir vu ça!

L'opérette n'est point un genre légèr; c'est de l'histoire mise en couplets; ce monarque-là ne faisait que prévoir ce que devrait chanter bravement le mentor remercié de Guillaume II. Il n'en a pas l'envie.

Lui aussi, nous le jugions mal autrefois, et nous avons cru jusqu'à présent que son œuvre le cachait aux yeux. Le Mentor tombe, l'homme reste, et le héros s'évanouit.

Que de mesquineries dans ce triomphateur! Un sous préfet renvoyé redemanderait plus discrètement sa place. Ses ennemis mêmes le plaçaient très haut, M. de Bismarck, le croyaient supérieur aux événements et aux individus. Et ainsi qu'un enfant qui pleure après son joujou, il hurle après le pouvoir. Il n'en était pas digne, puisqu'il n'en a pas eu l'inanité lorsqu'il le tenait en mains.

Ce un grand homme!

Il ergote, jabote, cancane, tend les bras à ceux qu'il fouillait dédaigneusement; parles moi des ministres dégommés pour accueillir bien les visiteurs; colui ci les gueite du haut de sa tour.

—Paitt! Entrez donc mon ami!

Nous avons vu des artistes longtemps applaudis demander à grands cris le repos dans un accès de lassitude apparente; la représentation de retraite donnée, ils revenaient mendier encore des bravos. Il en est là, notre vainqueur; l'ogre prête à rire, le géant finit en cabotin sans engagement, et devant l'Europe narquoise son formidable profil se déforme en silhouette caricaturale.

Il a conscience, au fond de lui-même, d'avoir été, non le guide d'une nation en marche, le fondateur d'un empire, mais le simple instrument d'une dynastie serrie par la chance; en politique, ne pas être indispensable, c'est être inutile. A quoi a-t-il servi? Que restera-t-il de ses pensées, de ses travaux, de ses conquêtes, si, de son vivant, son œuvre s'effrite, toutes ingénuités? Enterré avant la mort, il frappe lourdement du poing contre le cercueil, dans lequel ses bons et fidèles Allemands l'enferment; les passants vont et viennent sans l'entendre, riennent lorsque son nom fameux est prononcé; et, dernière ironie, un souverain exotique dont le royaume lui semblait relever de la parodie, et dont le gouvernement lointain a dû le faire quelquefois sourire, le domine de son exemple, l'écrase de sa supériorité.

Dom Pedro semble lui dire : Le pouvoir, les hommes aplatis à nos pieds, tremblant devant un froncement de nos sourcils, que tout cela était peu de chose! N'y pensons plus compère!

Il ne peut pas n'y plus penser, le grand homme sans place.

Pour un peu il demanderait de l'ouvrage dans les annonces, à la quatrième de ces journaux qu'il bourre de confidences.

On ne peut pas tout avoir, le génie et le caractère.

Si dans le triomphe, le génie l'emporte, dans l'infortune c'est le caractère : et le classement définitif se fait dans l'infortune.

Et devant l'avenir, perspective inconnue, Quand l'empereur grandit, le héros diminue.

UN CONSEIL A NOS LECTRICES POUR CONSERVER LEURS GANTS ET LEURS DENTELLES.—Pour empêcher les gants de se noircir, que l'on est obligé de ne porter qu'une fois, et les dentelles de rester longtemps sans jaunir, ainsi bien que les "blondes" ou autres dentelles de soie, il suffit de les enveloppar dans un papier huilé bien sécher.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'ayer's Ague Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

CHALARON.—Décédée, hier, à 10 heures 40 du soir, à l'âge de 45 ans, MARIE LABARRE, épouse de J. A. CHALARON. Les amis et connaissances des familles Labarre, Chalaron, Barthe, Chiapella et Pollock sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 1/2 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 63, rue de l'Esplanade, près la rue Royale.

S.·. W.·. M.·.

Conclave Pelican No 4, S.·. W.·. M.·. —Décédé, hier, à 3 1/2 h. P. M., LOUIS ROCQUES, âgé de 49 ans, natif de Nevers, résidant à la Nouvelle-Orléans, depuis 22 ans. Les officiers et membres du Grand Conclave de l'Etat de la Louisiane et des ·ateliers· subordonnés, tout que les officiers et membres du Conclave Pelican No 4, S.·. W.·. M.·., sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 163 rue Decatur, près St-Pierre.

Par ordre du T.·. R.·. A.·.
S. P. JACQUET, L. BENTAYOU,
Secrétaire. 9 sept—1j

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reisling; vins blancs, Tokay, Angelica, Muscatelle, Sherry, Sauterne, etc. Vin de Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par conséquent, vendu directement du vignoble de E. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Point F. Forrestier, Sole Agent
No 1 Place Jackson, New Orleans.

Sample Room No 67 1/2 rue Commerce, coin Perdido.

1 Sept—1m

Vous Portez

Un drogueur complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage, général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Ouverts de 10 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1890.

Liste de publication

Adam, Georges (épouse)	Lescotin, Louis.
Antoynes, Jean Bar	Lagarde, François
nard	Lasalle, Honoré
Bonnon, Samuel	Lamorre, Jacques
Bibes, Jean dit Lafond	Lagrange, Antoine
Bourre, Jean	Lemonnier, Leonard
Brissait Chevrot,	Lépine, Eugène Cher
Edouard	les
Cabrol, Mathieu	Mangue, Antoinette
Champouge, François	Mandel, Léon
Chesne, Vital	Millon, Pierre
Codée, de Lamoricière,	Morin, Joseph
Collaudat, Jacques	Gautier, Charles Louis
Cengé, Maurice	Augusin
Courtaudon, Jean	Petit, Frédéric (veuve
Dubourset, J. M.	et enfants)
Dupuy, J. B.	Provent, Julien
de Mancerons.	Richard, Georges
Dulaubon, Jean	Rolind, Osmat
Dupuy, Hortense	Tarnat, Louis
Favre, Jean Marie	Tourné Vve née Bar
Favre (dame) née Marie	ret
et Jeanne Antoinette	Vialleton Claudine
Galiéo	Vignone, Justin
Jeder, Marguerite née	Valéte, Auguste
Jeanion	
Adous, veuve, née Rossig.	

N.B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à communiquer à bien vouloir indiquer en Louisiane, au dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, gratuitement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le 1er septembre 1890
Le Gérant du Consulat,
Signé: G. MEYRIER.

Pour fumer et chiquer

LE TABAC "PICAYUNE"

EST LE PLUS RECHERCHÉ.

Demandez cette marque et essayez d'un paquet de 2 onces (5 cts) donnant lieu à une prime consistant en une montre en or ou en argent.

J. P. SARRAZIN TOBACCO CO.
"LIMITED."
1 et 93 rue de Chartres, Nlle-Orléans.
13 août—1 an dim mar ven

Agence d'assurances non comprise de JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est la seule agence représentant des cette ville des compagnies américaines dont le capital actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.

JAMES PREVOST.
12 août—1 an—dim mar ven

Excellent travail. Prompte retoure.

MOULIN A RIZ COLOMBIA.
NEW YORK.

Les soussignés désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le seul moulin à riz, un des plus grands des Etats-Unis. Il est parfaitement installé avec les machines les meilleures et les plus modernes perfectionnées, et ses produits sont égaux par pos et inférieurs à aucun.

Toutes garanties, comptes rendus et remises de fonds faites immédiatement après qu'il a été disposé des marchandises.

Vente assurée non seulement pour la farine No 1